L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 16 JUIN 1878.

DISCOURS DE RÉCEPTION

DE

M. VICTORIEN SARDOU

A l'Académie Française.

L'espace nous manque pour donner *in extenso* le discours que M. Victorien Sardou vient de prononcer à l'Académie française. Nous détachons les passages qui ont été le plus applaudis par l'assistance; c'est un succès de plus pour l'auteur de tant d'excellentes comédies et nous en félicitons bien sincèrement le nouvel académicien.

Nous [illegible] nos lecteurs par un épisode [illegible] de la carrière littéraire d'Autran, dont M. Sardou était chargé de prononcer l'éloge:

Au mois de mai 1832, M. de Lamartine arrivait à Marseille, où il devait s'embarquer pour son voyage d'Orient. M. Autran, qui jusqu'alors n'avait publié que quelques fragments poétiques et divers articles anonymes dans les journaux de la localité, se fit l'interprète des sentiments de toute la ville et salua l'arrivée du grand homme par une pièce de vers que, plus tard, il n'a pas jugée digne de figurer dans ses œuvres complètes! Mais le génie est indulgent, surtout pour l'éloge; M. de Lamartine souhaita de connaître ce jeune enthousiaste, l'admit dans son intimité et ne voulut pas d'autre guide que lui pour les excursions qu'il projetait avant son départ. M. Autran, qui nous a transmis quelques détails sur ces promenades aux environs de Marseille, nous montre l'illustre voyageur sous le charme des traditions évoquées et d'une nature qui ne lui était pas encore familière, s'arrêtant tout à coup, en pleine campagne, et s'écriant: "Admirable paysage!... Quelle majesté ont ces antiques sycomores!"

Etonné, M. Autran cherche les sycomores et ne voit que de petits mûriers, et même quelque peu rabougris.—Il se tait, par déférence.—Plus loin, exclamation nouvelle! "Ah! cette fois... cette source limpide! Cette jeune fille! C'est Nausicaa!"—Et il faut bien avouer, ajoute M. Autran, que Nausicaa n'était qu'une bonne campagnarde, et la source un simple lavoir de village.

Ai-je cité cette anecdote, messieurs, pour le malicieux plaisir de surprendre le génie en flagrant délit d'enthousiasme intempestif!—Vous ne le pensez pas.—C'est qu'elle me semble bien marquer la distance qui sépare les deux poètes, et que je retrouve tout l'œuvre futur de M. Autran dans cette protestation de la réalité contre le rêve. A ses côtés, le grand lyrique, d'un coup d'aile, s'envole, plane, et ne voit plus les choses de la terre qu'à travers une sorte de mirage qui les colore à son gré.—Lui, plus calme, suit d'un œil un peu surpris ce vol sublime qu'il n'a pas l'intention d'imiter. Tranquillement assis au bord du chemin, il contemple cette nature qui s'offre à lui dans sa simplicité rustique et ne voit en elle rien qui le choque: loin de là! Où le poète des *Méditations* n'admet que *des sycomores* et des *Nausicaa*, l'auteur futur de la *Vie rurale* ne dédaigne ni les petits mûriers rabougris, ni la simple villageoise. Tout cela n'est pas sans mérite à ses yeux, sans charme, que dis-je! sans une certaine poésie. Il ne s'agit que de la dégager, pour nous la rendre sensible; et c'est à quoi il s'applique toute sa vie avec un naturel exquis, une grâce incomparable et surtout une rare intrépidité de bon sens, n'exprimant rien en fort bons vers qu'il n'ait pensé d'abord en excellente prose!

Une autre promenade eut sur la destinée de M. Autran une action décisive. Un soir qu'il errait au hasard, avec M. de Lamartine, sur le rivage, à la clarté des étoiles, il s'enhardit à lui avouer un rêve caressé depuis longtemps. C'était de composer un poème sur les *Harmonies de la mer*. M. de Lamartine applaudit fort à ce projet et lui fit aussitôt le commentaire de l'œuvre future, avec une ampleur de vues et une élévation de langage qui resteront à jamais gravées dans l'esprit du jeune homme; puis, tout à coup: "Ne m'avez-vous pas dit que votre père était rebelle à votre vocation? Menez-moi vers lui, que je lui parle!" Il parla en effet, messieurs, comme il savait le faire, et plaida la cause de son jeune ami, et se porta garant de son avenir avec une telle conviction que le père de M. Autran ne sut pas résister à cette éloquence qui devait plus tard dominer tout un peuple; il s'avoua désarmé.

....

Aussi, le voyons-nous, dès lors, résolûment à l'œuvre. Tous les loisirs que lui laisse un modeste emploi à la bibliothèque de la ville, M. Autran les consacre à cette passion qui désormais lui est permise, et il publie successivement deux recueils de vers: *Ludibria ventis* et *la Mer*, faibles essais d'un talent qui se cherche encore; *Milianah*, inspirée par l'héroïque défense de cette ville; puis une ode en l'honneur du 17me léger, venu d'Afrique sous la conduite d'un jeune prince qui devait à la gloire des armes associer plus tard celle qui trouve à vos côtés sa plus haute récompense. Ces premières œuvres apprécièrent [illegible] le public avec le nom de M. Autran. Ce n'était encore que la notoriété.—La gloire allait venir.

Par le brillant concours que Marseille apportait à la littérature contemporaine, avec les Barthélemy, les Méry et quelques autres écrivains d'un réel mérite, cette ville était alors, sur la route d'Italie, comme une sorte d'étape littéraire, où leurs confrères de Paris s'attardaient volontiers dans une hospitalité charmante. C'est ainsi que M. Autran se lia d'amitié avec un jeune auteur qui allait lui donner la célébrité avant de la conquérir pour lui-même.

Ce jeune écrivain, vous le reconnaîtrez, messieurs, quand j'aurai dit qu'héritier d'un nom déjà fameux dans les lettres, il a su le grandir encore par son propre mérite et prouver que le génie dramatique est un héritage qui peut se transmettre. Mais, alors, inconscient de sa propre valeur, tout au plaisir de vivre et un peu fatigué déjà de ce plaisir-là, il ne se croyait pas destiné à l'insigne honneur de siéger un jour parmi vous et d'y représenter, avec tant d'éclat, tout une dynastie.

Un soir donc, chez M. Autran, ils devisaient ensemble [illegible] lorsque [illegible] Parisien avisa certain gros cahier qui semblait se dérober à la vue, honteusement, et s'écria en riant:

—Quelque pièce de théâtre, sans doute! M. Autran en convint, non sans embarras.

—Une comédie?

Ce fut en rougissant tout à fait que l'auteur dut se résigner au pénible aveu:

—Une tragédie!

Tout autre n'eût pas insisté; notre Parisien prit bravement le cahier, lut ce titre qui n'avait rien de rassurant:

—*La Fille d'Eschyle*.

Et dit tranquillement:

—Puis-je lire?

—Certes, répondit M. Autran.

Et, d'un œil anxieux, il se mit à guetter sur le visage du lecteur la trace d'une émotion qui se fit toujours attendre:

La lecture achevée:

—C'est bien mauvais, n'est-ce pas? dit-il en tremblant.

—Mon cher ami, répondit le lecteur, qui roulait froidement le cahier, l'emporte votre pièce; je la donne à mon père; on la joue, et elle a beaucoup de succès. Adieu, je vous écrirai de Paris.

Il part, laissant M. Autran stupéfait; et voilà, messieurs, comment la *Fille d'Eschyle* fut découverte, un soir, à Marseille, et portée à Dumas père par Dumas fils!

A quelque temps de là, M. Autran recevait une lettre qui lui apprenait que la *Fille d'Eschyle* était reçue à l'Odéon: on n'attendait plus que lui pour la mettre à l'étude. Fortune inespérée, coup de baguette magique qui lui ouvrait toutes grandes ces portes de l'art dramatique, hérissées de tant d'obstacles. Mais pour venir à Paris, pour y séjourner, si médiocres étaient ses ressources qu'il dut se résigner à faire appel à un certain oncle, riche commerçant, hostile aux travaux littéraires de son neveu, et qui, en lui signant une traite de quinze cents francs sur Paris, grommelait tout bas:

"Une tragédie!—L'avais-je assez prédit que tu finirais mal!"

La pièce modifiée, répétée, prête enfin à affronter le jugement du public, était annoncée pour le 24 février 1848. L'auteur, pour aller au théâtre, le matin, dut franchir les barricades; et, sur toute la route, il pouvait lire à côté des affiches de l'Odéon celles qui conviaient les Parisiens à une autre tragédie que la sienne. Il fallut ajourner la première représentation, qui ne fut donnée que le 6 mars, c'est-à-dire trop tôt; les voitures circulaient à grand'peine dans les rues encore dépavées.

Cette représentation, messieurs, si curieuse et si triomphante, je suis de ceux qui ont eu le bonheur d'y assister. La salle était houleuse, inquiète, toute frémissante de l'agitation du dehors, et la curiosité des plus vives, mais non pas des plus bienveillantes. La *Fille d'Eschyle* n'arrivait pas, comme la *Lucrèce* de Ponsard, à cette heure propice où la valeur d'une œuvre s'accroît de toute celle qu'on désire lui trouver. On jugeait plutôt sévèrement la témérité de cette inconnu qui osait inscrire en tête de ses personnages: Eschyle, Sophocle, s'obligeant ainsi à leur prêter un langage que leur génie n'eût pas à désavouer. En effet, messieurs l'audace était grande. Eschyle en scène!....

....

Le succès de cette belle œuvre fut considérable, messieurs; je n'ai pas à vous l'apprendre. Tout y contribuait, jusqu'aux allusions à la révolution de Février, que le public ne manquait pas d'y découvrir dans la bouche de Sophocle.—Il en est une pourtant qui faillit compromettre la fin du premier acte.—Quand la garde scythe vint arrêter Eschyle, elle fut accueillie par le cri de: "Vive la garde nationale!"—Cette petite manifestation produisit, à la chute du rideau, une sorte de confusion que la malveillance se hâta d'exploiter.—Dans l'entr'acte, l'auteur vit accourir à lui quelques confrères très empressés à lui adresser leurs compliments de condoléance sur "une chute, disaient-ils, fort honorable, et dont il était homme à prendre sa revanche."—C'était aller un peu vite en besogne, et le prodigieux succès du second acte coupa court à ces compliments. Enfin le magnifique plaidoyer de Sophocle en faveur d'Eschyle souleva de tels transports que l'acteur dut le redire en entier. Dès lors, le triomphe était certain; il fut éclatant. Le public voulut voir l'auteur. M. Autran allait se dérober à cette ovation; quelqu'un le saisit, l'enlève, le jette sur la scène, ébloui, effaré, et crie en riant: "Le voilà!" c'était l'auteur d'*Henri III* qui le forçait à triompher malgré lui.—Avouons, messieurs, à notre honneur, que, depuis Eschyle, la fraternité littéraire a fait quelques progrès.

Le succès théâtral a ce merveilleux résultat que, d'un inconnu, il fait en trois heures un homme célèbre. M. Autran se réveilla, le lendemain, acclamé par toute la presse et connu de tout Paris; malheureusement, ce Paris-là n'était pas en goût des choses littéraires;—juin arrivait, gros de menaces;—les spectateurs se firent tellement rares, qu'après quelques représentations, l'Odéon dut fermer ses portes, et le triomphateur partit, chargé de lauriers, et ne soupçonnant guère que cette *Fille d'Eschyle*, qui ne lui donnait pas de quoi payer son retour, allait avec la célébrité, lui apporter aussi la fortune.

Comme il débarque à Marseille, quelqu'un saute à son cou.

—Mon cher neveu!

—C'est l'oncle qui, sans lui laisser le temps de s'étonner, l'entraîne et lui fait traverser toute la ville à son bras, criant aux amis qu'il rencontre.

—C'est mon neveu!.... vous savez? .... Joseph Autran! *la Fille d'Eschyle!*

Trois ans après, l'excellent homme lui laissait en mourant toute sa fortune. M. Autran, à qui j'emprunte ce récit, le complète par ce petit détail:

"Le testament portait la date du jour où la nouvelle de mon succès était arrivée à Marseille... De telle sorte que cette pièce me rapportait à elle seule plus que le théâtre de Corneille et de Racine n'avait rapporté à ses auteurs."

Elle lui avait déjà valu, messieurs, une récompense bien glorieuse. Vous aviez admis la *Fille d'Eschyle* à l'honneur de partager le premier de vos prix, avec la *Gabrielle* de M. Emile Augier.

Cette fortune, d'ailleurs, eut une si destinée l'action la plus bienfaisante. Elle l'affranchit de certains scrupules, dont l'exagération même fait l'éloge de sa probité, et lui permit de s'unir à celle que les grâces de son esprit, autant que la bonté de son cœur, désignaient bien pour sa compagne. Ainsi, la richesse lui assurait encore dans le bonheur domestique la source des inspirations les plus saines, les plus élevées: influence heureuse qui se trahit à chaque page de ses œuvres.—On n'a pas à y chercher à femme—on l'y trouve toujours.

....

Il avait tout, messieurs: la célébrité, l'estime publique, le bonheur intime, et vous lui aviez décerné le suprême honneur qui consacre tous les autres. Sa vie s'écoulait paisible, enviée de tous, dans une délicieuse retraite, dont l'hospitalité s'ouvrait à tous les mérites, la bienfaisance à toutes les infortunes. Quel homme, plus que M. Autran, méritait le nom d'*heureux*?—Le moment était donc venu pour lui d'acquitter sa part des misères humaines.—Sa vue, depuis longtemps affaiblie, allait bientôt s'éteindre.—Aveugle, lui, ce poète, ce peintre des champs et des bois, et des vastes horizons où le ciel et la mer se confondent!—C'est la surdité de Beethoven; c'est l'artiste frappé dans l'organe essentiel à sa vie! Quelles longues journées d'une tristesse et accablante détresse que pouvait seule adoucir la présence d'une femme dévouée et de la fille pieuse et tendre qu'il appelle son Antigone!

Que de fois ce nom d'Antigone dut lui rappeler le triste vers qui est la conclusion d'*Œdipe Roi*;—Ne dites jamais d'un mortel:—"Il est heureux!—tant qu'il n'est pas mort, sans avoir connu la souffrance."

A tant de causes de chagrin d'autres vinrent s'ajouter, bien inattendues, dans le cours de cette fatale année que le plus grand de nos poètes a si justement appelée: "*l'Année terrible!*"

M. Autran, messieurs, avait, sur toutes choses, l'amour et le culte de son pays.—Ne figure-t-on bien l'anxiété patriotique de celui qui a chanté jadis, avec un si noble enthousiasme, nos gloires d'Afrique et de Crimée, et qui, maintenant aveugle, ose à peine interroger ceux qui l'entourent?...

Plus malheureux que nous, il n'a pas la ressource de l'activité, du déplacement, de l'occupation fiévreuse pour se dérober à cette vision du massacre et de l'incendie; pour lui, la vision est constante, l'obsession sans trêve, le songe sans réveil; ses jours sont des nuits!...

Il travaillait cependant. "Il faut travailler, disait-il; c'est le devoir de tous, plus que jamais!" Et, non content de corriger ses œuvres passées, il en produisait de nouvelles qui rivalisaient avec leurs devancières de vigueur et d'éclat.

Un jour, il dictait à son secrétaire un petit poème satirique, s'égayant lui-même des gaietés de sa muse.—De la chambre voisine, celle qui ne cessait de veiller sur lui entend un éclat de rire...., puis un grand cri:—Il était mort!

Ainsi, fidèle jusqu'à la fin à sa destinée antique,—aveugle ainsi qu'Homère, il expira, comme Sophocle, en récitant des vers.

Messieurs, un poète illustre, qui fut aussi des vôtres, Alfred de Musset, après la lecture d'un livre qui l'a charmé, s'écrie:

Ton livre est ferme et franc, brave homme il fait (aimer!

C'est l'épigraphe que je voudrais inscrire en tête des œuvres de M. Autran. Elle en serait le commentaire le plus exact.—Il fait aimer—voilà bien la formule de son talent.—Il fait aimer le commerce des lettres, en nous prouvant, par son exemple, qu'après avoir été la source des plaisirs les plus purs, elle peuvent être la consolation des plus cruelles épreuves.—Il fait aimer la nature en nous la présentant sous ses couleurs les plus séduisantes;—il fait aimer l'homme, en nous le montrant meilleur qu'on ne le croit;—la patrie, en nous associant à toutes ses douleurs comme à toutes ses joies.—Et enfin il se fait aimer lui-même, pour tout ce qu'il pense et dit de vrai, de juste et de bon.—Ne craignons pas de l'affirmer, en dépit du triste vers de l'*Œdipe-Roi*: Heureux, malgré ses souffrances, celui qui nous a légué l'œuvre d'un grand esprit et qui emporte ailleurs vers des destinées nouvelles tous les mérites d'une belle âme!

D'unanimes applaudissements ont accueilli ce discours fréquemment interrompu par de nombreuses marques d'approbation et de sympathie.

COMPAGNIE GÉNÉRALE

TRANSATLANTIQUE

ENTRE NEW-YORK ET LE HAVRE.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite pour le continent (cabines pourvues de sonnettes électriques) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme il suit:

SAINT LAURENT, Lachesnez, mercredi, 12 juin
LABRADOR, Sanglier, mercredi, 19 juin.
CANADA, Frangeul, mercredi, 26 juin.

Prix du passage (en or) pour le Havre.

Première cabine (vin compris)........$100
Deuxième — — ....$ 65
Troisième — — ....$ 35

BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS.

Passage d'entrepont avec aménagement supérieur, comprenant vin, literie et ustensiles, $33 en or pour le voyage simple de la Nouvelle-Orléans à Paris.

Les paquebots marqués d'une astérisque ne prennent pas de passagers d'entrepont.

L. GRAND, Agent,
Gallier Court, No 3,
4mai—1P Nouvelle-Orléans.

Lloyd de l'Allemagne du Nord.

STEAMERS ENTRE BRÊME ET LA NOUVELLE-ORLÉANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.

Les steamers du LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD reprendront leur service régulier l'automne prochain.

Ces steamers font escale, en venant ici, au Hâvre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.

PRIX DU PASSAGE:

De Brême, Southampton ou le Hâvre à la Havane ou à la Nouvelle-Orléans:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$36, en or.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Hâvre ou Brême:
Chambre....$150 en or. | Entrepont....$45, en or.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane:
Chambre....$35 en or. | Entrepont....$15, en or.
Pour les enfants au-dessous de 10 ans, moitié prix.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.

N. B.—Notre agent pour le Texas, M. Peter H. Erhard, à Galveston, est autorisé à délivrer des passages d'entrepont, aux conditions suivantes:
De Brême à Galveston..........$42 00 en or.
Do à Indianola..........45 50 do.

La compagnie se réserve le droit de changer la route des steamers, leurs jours de départs annoncés et les prix du passage.

Les soussignés vendent des billets de passage de Brême, Southampton ou le Hâvre à la Nouvelle-Orléans.

Pour plus de détails, s'adresser à
ED. F. STOCKMEYER & CO.,
Agents,
12 juin— No. 42 de la rue de l'Union.

Pour New-York directement.

Ligne des steamers Cromwell entre New-York et la Nouvelle-Orléans.

CETTE LIGNE SE COMPOSE des steamers suivants:
KNICKERBOCKER,
NEW ORLEANS,
HUDSON,
CORTES,

Le steamer
NEW ORLEANS,
Capt. Geo. A. Dearborn,
Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse
MERCREDI, 19 juin, à 8 h. A. M.
L'assurance sur cargaison est prise par cette ligne à 1½ pour cent.

Passage—Cabine..........$50
— Entrepont..........25
— Billet d'excursion..........80

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BRÊME et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4mai—1an Rue Carondelet, No 41.

STATE LINE.

De New York à Belfast et à Glasgow, TOUS LES JEUDIS.
Confort, Rapidité, Sécurité.

BILLETS, aller et retour, pour tous les points de l'Europe, aux prix les plus bas.

Salon, Secondes cabines et Entrepont.

Pour billets, informations, etc., s'adresser à
AUSTIN, BALDWIN & CO.,
72 Broadway, New-York,
ou à A. K. MILLER & CO.,
35 Carondelet, Nouvelle-Orléans.

C'est la seule ligne ayant des secondes cabines, elle offre aux voyageurs des avantages sous le rapport de l'économie et du confort que ne présente aucune autre route.

24 mars—9 mois 1 2 sem

LIVERPOOL.

Ligne Américaine pour Liverpool.

La seule ligne transatlantique sous PAVILLON AMERICAIN. Un départ tous les JEUDIS, de Philadelphie.

LIGNE RED STAR, POUR ANVERS.

Un départ de NEW-YORK et de PHILADELPHIE, alternativement, TOUS LES 15 JOURS. C'est la route la meilleure et qui coûte le moins pour toutes les parties de l'Europe centrale, l'Italie, etc. S'adresser à
PETER WRIGHT & SONS, Philadelphie,
ou à A. K. MILLER & Co, 35 Carondelet,
10 mai—9mt12s [Nlle-Orléans.

VAPEURS.

Ligne de Bélize et Honduras.

Le steamer en fer américain de 1ère classe,
E. B. WARD, Jr.,
Capt. G. PIZZATI, partira positivement SAMEDI 18 mai, à 6 h. P. M., de son quai en face de la place Jackson, pour Bélize, Honduras, touchant à Amora, Port Cortes, Truxillo, Ruatan et Utilla.

Pour fret ou passage, ayant des aménagements supérieurs, s'adresser à
S. OTERI & BRO.,
23 et 25 Front Levée, 24 et 26 Fulton, entre Gravier et Perdidos.

N. B.—Le "Ward" fera le service ci-dessus concurremment avec nos paquebots réguliers.
3 mars—1 an.

Paquebot de la malle, pour Vicksburg, Départ les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Vicksburg, Davis' Bend, Natchez et tous les débarcadères intermédiaires.

Le bateau à vapeur
NATCHEZ,
T. P. Leathers, Capitaine,
J. F. Muse, Commis.

Se raliant, à Vicksburg à la ligne Parfaite pour les rivières Yazoo, Tallahatchie, et à la ligne Ancher pour Memphis, Caire et St. Louis.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à JANNEY & WORK, 106 Commune et SMITH & CARLIN, 4 rue Tchoupitoulas.

Le soussigné prend le fret et signe les connaissement pour Trenton, Monroe et toutes les stations du chemin de fer de Vicksburg, de Shreveport et du Texas.

W. B. BROCKETT, Agent,
25sept—1P Au No 32 de la rue des Magasins.

Pour Grand Ecore.

Départ, tous les SAMEDIS, à 5 h. P. M.

Pour Grand Ecore, Montgomery, Alexandrie, les débarcadères de Normes, Butlin, Ware, et tous les autres ports intermédiaires de la Rivière Rouge. Le beau bateau à vapeur
NEW BART ABLE,
Capitaine B. SINNOT.
Commis GEO. C. HAMILTON.
partira ainsi qu'il est dit ci-dessus. Il répondra à tous les appels. Pour fret ou passage, s'adresser à
R. W. ADAMS,
17nov—1P No 21 Commercial Place.

BAYOU SARA.

Deux voyages par semaine. Départ tous les MERCREDIS et SAMEDIS à 5 heures P. M.

Pour Bayou Sara, Waterloo, Hermitage, Port Hudson, Lobdell Store, Bâton-Rouge, Plaquemine et tous les débarcadères intermédiaires, le paquebot de première classe,

OUACHITA BELLE,

J. C. Libano, capitaine, J. H. Mossop, commis, partira comme ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
BRITTON & EPPLER, 32 Gravier,
LORD & McPEAKE, 46 Camp.
Oct 4—1P

Paquebot de la Côte jusqu'à Thibodeaux. Deux fois par semaine.

HENRY TETE,
J. F. AUCOIN, Capitaine,
M. H. LANDRY, Commis.

Départ de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS soir à 5 heures et tous les VENDREDIS matin à 10 heures.

Retour: il partira de Donaldsonville tous les DIMANCHES et MERCREDIS matin.

Le TÊTE prendra du fret pour tous les débarcadères du Bayou Lafourche jusqu'à Thibodeaux. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
B. RIVET,
105 rue Decatur, près St. Louis.
16 juillet—1 an

Pour Covington, Madisonville et Mandeville.

Jusqu'à nouvel ordre, le steamer NEW CAMELIA, partira du Lac, comme suit:

Le LUNDI et le JEUDI, à l'arrivée du train de 11 heures du matin; le MERCREDI et le SAMEDI, à l'arrivée du train de 4 heures de l'après-midi, du N. O. City Railroad, partant de la rue du Canal.

Retour: il quittera Madisonville les LUNDI, MARDI, JEUDI, VENDREDI et DIMANCHE matins. Le LUNDI et le JEUDI, il ira jusqu'à "Old Landing."

Il se reliera, à chaque voyage, avec le steamer Ruby, pour Covington.

FRET.

Le "New Camelia" recevra le fret, à chaque voyage, au Pont Magnolia, près du Bassin.

Ces voyages se feront tant que le steamer ne sera pas arrêté par le mauvais temps ou les basses eaux.

Les bagages (seulement) sont reçus à l'encoignure Canal et Carondelet, au départ du train correspondant avec le départ du bateau.

Pour plus de détails, s'adresser à
C. M. SORIA,
25sept— Au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis et Passe Christian.

Passage—75 cents pour l'aller et autant pour le retour.

Le beau steamer neuf
NEW CAMELIA
à basse pression et transportant la malle des Etats Unis,
Capitaine WM. HANOVER,
commencera un service régulier entre la Nlle-Orléans, la Baie St Louis et la Passe Christian JEUDI, 2 mai. Il partira de l'extrémité du CITY RAIL ROAD, au Lac, tous les MARDIS et VENDREDIS, à l'arrivée du train de 11 heures du matin.

Il quittera la Passe Christian, pour la Nlle-Orléans, tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 5 heures du matin.

Un dépôt de fret vient d'être établi au Pont Magnolia, Nouveau Bassin: il y sera reçu du fret pendant toute la journée; les lundis et les jeudis, et jusqu'à 8 heures du matin les mercredis et vendredis pour les chevaux et les bestiaux.

Pour les taux du fret et les autres renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, Agent,
No. 20 de la rue de l'Union.

Le service sera régulier à moins de mauvais temps ou basses eaux. 2mai—

Excursion du Dimanche.

Pour Mandeville, Louisbourg et Madisonville.

Le beau steamer neuf,
NEW CAMELIA,
très fin marcheur, à basse pression, transportant la malle des Etats-Unis,
capitaine Wm. HANOVER,
fera, désormais, régulièrement, une Excursion, le Dimanche, à Mandeville, Louisbourg et Madisonville. Il partira de l'extrémité du "City Rail Road", au Lac, à l'arrivée du train de 7 heures du matin, et sera de retour à la Nlle-Orléans le soir du même jour, à temps pour le train de 7 heures.

Prix du billet—aller et retour..........$1 00.

Les excursions auront lieu régulièrement à moins de mauvais temps ou de basses eaux.

Pour plus de renseignements, s'adresser à
C. M. SORIA, agent,
2 mai— au No 20 de la rue de l'Union.

Baie St-Louis! Passe Christian!!

Steamer NEW CAMELIA.
Changement d'heure de départ.

Afin de débarquer ses passagers de bonne heure, le "New Camelia" à dater du 8 juin, partira à l'arrivée du train de 11 heures du matin, du chemin de fer de la ville. Un dépôt de fret est établi au PONT MAGNOLIA, Nouveau Bassin; le fret y est reçu le lundi et le jeudi, à toute heure du jour; le mardi et le vendredi, jusqu'à huit heures du matin, on y reçoit les chevaux et les bestiaux. 8 juin—Bous

BOIS! BOIS

De toutes sortes.

REÇU CONSTAMMENT PAR LES STEAMERS DE LA LIGNE DE HONEY ISLAND, "J. F. Fraser" et "Josephine," ainsi que des barges. En gros et en détail.

CHANTIERS DE BOIS DE HONEY ISLAND et CHANTIERS de CHARBON, No 375 rue Julia, près du Pont Magnolia, au Nouveau Bassin; aussi, au coin de la Promenade Carondelet et de la rue Marais, au Vieux Bassin. Bureau principal, rue de la Commune, No 159. S'adresser par la poste, Lock box 1080.

Livraison de bois dans toutes les parties de la ville.

Bois de chêne (le meilleur) par corde, $5 50
Bois de frêne, do do 6 50
Chêne et frêne mêlés do do 6 00

Escompte libéral fait aux marchands. Plaine mesure garantie. Tout le monde sera satisfait.
16 déc—1P

Vidanges. Vidanges.

La Louisiana S. Excavating Co, invite les propriétaires et agents qui ont des fosses à faire vider à s'adresser au No 130 Passage de la Bourse, près St Louis, où ils trouveront toujours leurs avantages soit pour le prix soit pour l'ouvrage.

Don vide les fosses avec une pompe à travers les magasins ou résidences sans répandre la moindre odeur désagréable; l'opération se fait dans quelques minutes seulement.

La compagnie se charge aussi de la pose des barils stationnaires inodores.

31 mars—1an—D. Ma. J.

CHEMINS DE FER.

Chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas.

A dater du 2 décembre 1877, le bateau à vapeur ST. FRANCIS EMILE, partira, de la tête de la rue Bienville, à sept heures et demie du matin, pour Westwego, et transportera les passagers qui se rendront aux stations du chemin de fer de la Nouvelle-Orléans et du Texas. Il quittera Westwego à 5 heures du soir et arrivera à la Nouvelle-Orléans à 5-45 P. M.

Le bateau qui se reliera au train d'excursion du dimanche partira d'ici à 8 heures du matin et sera de retour le même jour à 5 heures 45 m. du soir.

Le fret reçu au même endroit, à 3 heures et 30 minutes sera livré le lendemain matin.

C. S. PAYNE,
4 déc— Surintendant.

Chemin de fer Pontchartrain.

La gare est au pied de la rue des Champs-Elysées, près la Levée, 3ème District.

EXCURSIONS au Lac,—aller et retour, le même jour,—25 cents. Pour les enfants au-dessous de 12 ans, 10 cents.

Jusqu'à Gentilly 15 cents de chaque côté.

Les trains partiront comme suit:

De la ville.		Du Lac.	
6 heures	A. M.	5 heures	A. M.
7½ "	"	7 "	"
9 "	"	8½ "	"
10½ "	"	10 "	"
Midi		11½ "	"
2 "	P. M.	1½ "	P. M.
3 "	"	2½ "	"
4 "	"	3½ "	"
5 "	"	4½ "	"
6 "	"	5½ "	"
7 "	"	6½ "	"
8 "	"	7½ "	"

Le dimanche, les trains partiront toutes les heures, dès 2 heures P. M.

Le dimanche, les trains partiront du Lac à 8½ heures et demie du soir et de la ville à 9 heures du soir.

Le dernier train partira du lac, le Dimanche seulement, à 9 1/2 heures du soir.

Les personnes qui désirent s'arrêter à Gentilly, devront en prévenir le conducteur avant le départ du train.

D. B. ROBINSON,
1er mai— Receveur.

Chemin de fer de la rue du Canal, du Parc de ville et du Lac.

De la rue du Bassin et de la rue du Canal au Fort Espagnol, sans changement de chars.

Prix jusqu'au Lac, aller et retour, vingt cents.

Les trains partiront comme suit:

Des rues Bassin et Canal		Du Lac.	
6 heures	A. M.	7 heures	A. M.
8 "	"	9 "	"
10 "	"	11 "	"
Midi		1 "	P. M.
2 "	P. M.	3 "	"
3 "	"	4 "	"
4 "	"	5 "	"
5 "	"	6 "	"
6 "	"	7 "	"
7 "	"	8 "	"
8 "	"	9 "	"

A partir de dimanche, 12 mai, les trains partiront toutes les demi-heures, après 1 heure de l'après-midi.

W. McQUOID,
8 mai—7f Secrétaire.

Grande Route de Jackson.

Ligne de chemin de fer de Chicago, St-Louis et Nouvelle-Orléans.

A partir du 12 mai 1878, les trains partiront de la gare de la rue Calliope et y arriveront comme suit:

DEPARTS.	ARRIVEES.
Express No 1...6.00 P M	Express No 2.. 9.15 A M
Way No 3.......7.00 A M	Way No 4...... 8.10 P M

Les Nos 1 et 2 partent tous les jours; les Nos 3 et 4, tous les jours excepté le dimanche.

CHARS PULLMAN ALLANT, SANS CHANGEMENT, JUSQU'A LOUISVILLE, CINCINNATI ET CHICAGO. Pour St. Louis un char Pullman est attaché au train à Milan, ce qui permet aux voyageurs en destination de St. Louis de s'y rendre sans aucun changement jusqu'à New York et les villes de l'Est.

Les trains d'agrément entre la Nlle-Orléans et McComb City partent de la Nlle-Orléans à 3.30 P. M., le samedi, et à 7 heures, le dimanche. Ils arrivent à 10 h. 30 du soir, le dimanche, et à 9 h. 50 A. M. le lundi.

Tickets d'excursion du dimanche jusqu'à McComb City, et retour. UNE PIASTRE.

Billets en vente et renseignements fournis au No. 28 rue du Camp, coin Commune.

A. D. SHELDON, Ticket Agent.
F. CHANDLER, Agent Gén. pour les Passagers.
14 jv—1P

Great Jackson Route.

Chicago, St-Louis & New Orleans Rail Road Line.

Double Daily Through Trains.

Will leave and arrive at the Calliope St. Depot from May 12th 1878, as follows:—

LEAVE.	ARRIVE.
Express No 1 6.00 P.M.	Express No 2.. 9:15 A M
Way No 3...... 7.00 A M	Way No 4...... 8.10 P M

No. 1 and 2 run daily, 3 & 4 daily, except Sunday.

PULLMAN PALACE SLEEPERS THROUGH TO LOUISVILLE, CINCINNATI, AND CHICAGO, WITHOUT CHANGE.

And for St. Louis a sleeper is attached at MILAN, enabling passengers to go through without leaving the train, ONLY ONE CHANGE TO NEW YORK AND EASTERN CITIES.

Accommodation trains between New Orleans and McComb City.

Leave New Orleans 3:30 P. M. Saturday, and 7:00 A. M., Sunday.

Arrive at New Orleans at 10:30 P. M., Sunday and at 9:50 A. M., Monday.

Sunday excursion Tickets to McComb City and return, ONE DOLLAR.

Tickets for sale and information given at 28 Camp street, corner Common.

A. D. SHELDON, Agent de Tickets.
F. CHANDLER, General Passenger Agent.
je'14—1P

Chemin de fer de la Nlle-Orléans et Mobile.

LIGNE DE MOBILE.

LA GRANDE ROUTE DE LA MALLE POUR L'EST ET LE NORD.

Deux trains express par jour arrivent à la gare, au pied de la rue du Canal, et en partent comme suit:

Départ	Arrivée.
Express.........7.30 A.M.	Express.........7.50 A.M.
Express.........5.00 P.M.	Express.........9.45 P.M.
Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche ....3.30 P.M.	Train d'agrément de la Côte, tous les jours, excepté le dimanche ....9.20 A.M.

Les wagons-palais de Pullman vont, tous les jours à Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, sans changement de wagons, et jusqu'à New-York et les villes de l'Est avec un seul changement.

Les billets se vendent au bureau, angle des rues Camp et Commune, en face du City Hôtel.

J. W. COLEMAN, Agent de billets.
D. B. ROBINSON
21 nov—1P Surintendant.

THE NEW ORLEANS AND MOBILE

RAILROAD LINE.

GREAT NORTHERN AND EASTERN MAIL ROUTE.

Double Daily Express Trains arrive and depart from depot, foot of Canal street, as follows:

DEPART	ARRIVE
Express.......7.30 A. M.	Express......7.50 A. M.
Express.......5.00 P. M.	Express......9.45 P. M.
Coast accommodation, daily, except Sunday.......3.30 P. M.	Coast accommodation, daily, except Sunday.......9.20 A. M.

Pullman Palace Cars daily to Cincinnati, Louisville, Nashville, St-Louis, Washington, without change, and only one change to New-York and Eastern cities.

Ticket office corner of Camp and Common streets, opposite City Hotel.

D. B. ROBINSON, Supt.
J. W. COLEMAN, Ticket Agent.

NEW-ORLEANS SAVINGS INSTITUTION
156 rue du Canal,
D. URQUHART, Président.
THOS. A. ADAMS, 1er Vice-Président,
THOS. A. CLARKE, 2nd "
CHAS. J. LEEDS, 3me "
CHAS. KILSHAW, Trésorier.

DIRECTEURS.

Thos. A. Adams,	Geo. Jonas,
Thos. A. Clarke,	J. G. Gaines,
C. J. Leeds,	U. Schneider,
A. Jamison,	Carl Kohn,
A. Moulton,	T. L. Bayne,
A. Palfrey,	D. Urquhart,

26 mars—1 an

CHEMINS DE FER.

GRAND CHEMIN DE FER
—DE LA—
Louisiane et du Texas, et Compagnie de Steamships de Morgan.

Route de la malle des Etats-Unis entre la Nlle-Orléans, la Louisiane occidentale et le Texas.

LE FERRY partira du pied de la rue Ste-Anne tous les jours, à HUIT HEURES ET DEMIE A. M., et se reliera au CONVOI DES PASSAGERS qui part d'Alger à 9 heures A. M.

Le fret pour tous les points du Bayou Lafourche, entre Labadieville et Lockport, sera transporté aux taux de bateau à vapeur pour toute la route.

Le taux du fret, pour les points sur l'Atchafalaya et le Têche, au-delà de Morgan City, est réduit pour le moment. Des contrats spéciaux pour fret sur marchandises expédiées pour ces points devront être faits, avant l'expédition, avec Thomas A. Stephens, agent général, au pied de la rue Ste-Anne. Le fret pour tous les points doit être payé d'avance. Comme avantage spécial à nos clients réguliers des taux spéciaux, sous forme de billets dits "commutation" seront accordés à ceux qui n'expédieront que par ce chemin de fer. Afin que le fret soit promptement expédié il doit être délivré avant 3 heures; le fret reçu après cette heure partira par les trains suivants. Billets "commutation"—500 milles pour $15.—Ces billets ne sont émis qu'en faveur des personnes à qui la compagnie juge convenable de les donner.

GEO. PANDELY,
Surintendant.

Pour fret et passage s'adresser au coin des rues Natchez et Magasins.

Il ne sera point reçu de fret après 5 heures.

CHAS. A. WHITNEY & CO., Agents.
27avril—

Douzième état de situation annuel

—DU—

FACTOR'S AND TRADERS' Insurance Company.

37......RUE CARONDELET......37

Nlle-Orléans, 21 mai 1878.

LES directeurs, conformément à la charte de la compagnie, publient l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant expirée le 30 avril 1878—savoir:

Primes de l'année—		
Sur risques d'incendie	$312,794 26	
Sur risques de rivières	214,204 64	
Sur risques de mer	45,780 70	—$572,779 67
En moins—		
Primes non expirées le 30 avril 1878	85,533 00	
Primes remboursées	9,230 66	— 94,763 66
Montant net des primes		$478,017 01
Pertes payées—		
Sur risques de feu	$55,458 14	
Sur risques de rivières	128,641 36	
Sur risques de mer	26,550 00	—210,649 50
Réassurances	33,271 99	
Réductions (rabates)	14,017 32	
Taxes d'Etat et de ville	27,396 03	
Bureau des assureurs de la Nlle-Orléans	9,551 20	
Dépenses générales brutes	41,575 80	
Profits et pertes	24,080 56	— 359,512 42
Balance		$118,504 52
Ajouter—intérêt, escomptes et épargnes reçus		89,629 96
		$208,134 48
A déduire—premier intérêt semi-annuel sur le capital, 5 pour cent, payé, et le second, 5 pour cent, échu	100,000 00	
Réserve net	$108,134 48	
Réserve	32,536 55	
Balance à être partagée sur le montant net des primes		75,597 93

L'actif de la compagnie est comme suit:

Encaisse	$240,921 36
Comptes en voie de recouvrement	87,091 50
Billets à recevoir, en garantie	402,131 07
Effets à recevoir pour primes	27,993 15
Actions de banques et autres actions	206,100 16
Bons de l'Etat et Bons de la ville	195,104 72
Bons des Etats Unis	12,625 00
Bons du Masonic Grand Lodge	5 000 00
Bons de l'Odd Fellows' Hall Association	5,080 00
Bons de l'Association for the Relief of Jewish Widows and Orphans	2,500 00
Propriétés foncières	92,949 17
Total	$1,298,316 14

Ce qui précède est une copie exacte faite sur les livres de la Compagnie.

ED. A. PALFREY, président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

Etat de la Louisiane,
Paroisse d'Orléans, Ville de la Nlle-Orléans.
Signé, pardevant moi, ce 22 mai 1878.
EDWARD IVY, notaire.

Le 21 du courant, à une réunion spéciale du Bureau des Directeurs, il a été résolu de payer, sur demande, un SECOND INTERET semi annuel de CINQ POUR CENT, le 30 avril 1878—ce qui fait DIX POUR CENT PAR AN sur le capital de la Compagnie ($1,000,000), et un DIVIDENDE AU COMPTANT, de VINGT POUR CENT aux actionnaires sur le montant ($377,980 00) de leurs primes nettes participantes pour l'année expirée le 30 avril 1878.

ED. A. PALFREY, Président.
JOHN CHAFFE, Vice-Président.
THOS. F. WALKER, Secrétaire.

DIRECTEURS.

John I. Noble,	B. F. Eshleman,
John Chaffe,	Wm. C. Black,
Richard Milliken,	Charles Chaffe,
J. I. Warren,	L. C. Jurey,
Samuel Friedlander,	Wm. Hartwell,
A. A. Yates,	C. J. Leeds,
R. M. Walmsley,	A. T. Janin,
A. M. May,	Joseph Bowling,
T. Lytt. Lyon,	A. M. Bickham,
Samuel H. Boyd,	Henry Abraham,
Joseph McElroy,	Louis Bush,
William J. Behan,	A. Brittin,

23 mai—1m G. W. Sentell.

ASSURANCES.

VINGT-NEUVIÈME ÉTAT ANNUEL DE LA

Crescent Mutual Insurance Company.

Nouvelle-Orléans, 22 mai 1878.

LES Directeurs, conformément à la Charte amendée, présentent l'état suivant des affaires de la Compagnie au 30 avril 1878.

Primes d'incendie	$180,731 16	
Primes maritimes	36,729 15	
Primes de rivières	82,136 50	
		$299,616 81
Primes encaissées, moins réassurances et primes remboursées		$228,931 33
Pertes payées et estimées, savoir:		
Pertes d'incendie	$44,424 27	
Pertes maritimes	12,199 00	
Pertes de rivières	40,635 96	
		97,259 23
		131,672 09
Taxes, dépenses, escompte au lieu de participations, etc	59,291 28	
Moins loyers, sauvetage, épargnes, etc.	21,629 80	
		37,661 48
Profits bruts		$94,010 61

La Compagnie possède l'actif suivant:

Billets à recevoir	$39,908 67	
Prêts sur bons et hypothèques	44,797 80	
		$84,606 47
Prêts remboursables sur demande	$70,315 35	
Argent	63,126 62	
Bons de ville		133,441 97
Actions de banques et autres		88,117 20
Propriétés foncières		59,186 63
Primes en voie de collection et coupons accrued		112,176 91
		33,992 19
Total de l'actif		$566,611 37

L'exposé précédent est une copie véritable et correcte des livres de la Compagnie.

THOS. A. ADAMS, Président.
HENRY V OGDEN, Secrétaire.

Juré et signé devant moi, ce 22ème jour de mai 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction a résolu aujourd'hui, qu'après avoir payé le dividende annuel de DIX POUR CENT sur le capital de la Compagnie, un dividende de VINGT POUR CENT serait payé comptant LUNDI, 10 juin, à ceux qui y ont droit.

DIRECTEURS.

Thos A. Adams,	Jos. E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchheimer,	W. B. Conger,
Jas. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,

24 mai—1P Jno M. Parker.

Etat annuel de la Compagnie d'Assurance de la Nlle-Orléans,

Jusqu'à décembre 31 1877.

(ETABLIE EN 1805).

Primes de feu	$266,881 02	
Primes maritimes	84,632 42	
Primes de rivière	29,246 04	
Total des primes		$380,759 48
Moins		
Primes sur risques non expirées	$ 86,067 66	
Primes remboursées	12,190 18	
Ré-assurances	20,742 89	118,990 73
Primes nettes		$261,768 75
A ajouter: intérêt et sauvetage		41,823 54
		$303,592 29
A déduire:		
Pertes par le feu	$66,417 85	
Pertes maritimes	17,722 00	
Pertes de rivières	12,320 85	$96,460 70
Réduction (rebate) 15 0/0	46,499 04	
Dépenses générales	34,214 46	
Taxes et licences d'Etat et de ville	10,242 70	
Board of underwriters	6,759 55	$194,176 45
Profits pour l'année 1877		109 415 84
A déduire:		
Profits et pertes	$ 58,606 28	
Dividende, 30 juin 1877	$25,000 00	
Dividende, 31 décembre 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		859 56 $109,415 84

Actif de la Compagnie à la valeur courante de la place.

Argent en Banque	$ 58,065 76	
Propriétés foncières	118,275 12	
Gold Bonds des Etats Unis, N. O. City R. R. Co., Jackson & G. N. R. R. Co., Bons de 1ère hypothèque, actions de banques et de compagnies d'assurance, et coupons de l'Etat de la Louisiane		
Billets à recevoir (pour primes)	195,390 42	
Billets de première hypothèque, billets avec garantie	11,429 38	
Primes en voie de collection	166,523 84	
	70,210 94	$619,895 46

L'état et document ci-dessus exacte et correcte des livres de la Compagnie.

J. W. HINCKS,
Secrétaire.
J. TUYES,
Président.

Fait et assermenté devant moi, ce 16 janvier A. D. 1878.
JOHN L. LARESCHE.
3me Justice de Paix.

A un meeting du Conseil de Direction qui a été tenu le 10 du courant, il a été résolu de payer l'intérêt dividende semi-annuel de cinq pour cent sur le capital aux actionnaires ou à leurs représentants légaux, à partir du 14 courant.

N. O. 16 Janvier 1878. J. W. HINCKS, Secrétaire.

DIRECTEURS:

ERNEST MERILH,	H. GALLY,
CHARLES LAFITTE,	ANT. CARRIERE,
CHS. E. SCHMIDT,	JULES ALDIGE,
CHARLES J. LEEDS,	W. A. BELL,
D. FATJO,	PIERRE POUTZ,
A. SCHREIBER,	JULES TUYES.

ASSURANCES.

Compagnie d'Assurance Mutuelle du Sun.

Capital payé..........$500,000

VINGT-DEUXIÈME ÉTAT ANNUEL.

Bureaux No 33 rue du Camp.

Nlle Orléans, 1er janvier 1878.

CONFORMÉMENT aux prescriptions de sa Charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1877.

Montant des primes pour l'année écoulée le 31 décembre 1877.

Sur les risques de feu	$333,685 74	
Sur les risques de rivières	91,210 39	
Sur les risques maritimes	60,473 55	
		$425,369 67
A ajouter—Risques non terminés 1876		$ 94,275 00
Primes brutes		$519,644 67
Moins—Risques non terminées 1877	$104,741 00	
Primes remboursées	16,445 78	—$121 186 78
Primes nettes		$398,457 89
Pertes, etc., payées pendant la même période—		
Sur les risques de feu	$ 92,406 56	
Sur les risques de rivières	19,185 02	
Sur les risques de mer	20,643 91	
	$132,235 49	
Pertes non ajustées	36,000 00	
	$168,235 49	
A ajouter—Re-assurance	$ 44,797 29	
Dépenses générales, Taxes, Loyer, Board of Underwriters et Machinen Babcock	50,279 11	
Fonds de réserve	10,000 00	
Intérêt sur capital	49,562 41	
	$322,874 30	
Moins escompte et intérêt	29,075 68	
		$293,798 62
Profit net		$104,659 27

La compagnie possède l'actif suivant, évalué au prix actuel de la place.

Actions et Bons	$366,929 00
Prêts sur hypothèque	9,122 63
Prêts sur garantie	93,040 80
Billets à recevoir	11,458 35
Propriétés foncières	25,000 00
Primes en voie de collection	52,435 49
Argent en caisse	159,482 73
Total de l'actif	$656,[illegible]

L'état précédent est une copie exacte et correcte des livres de la Compagnie.

JAS. I. DAY, Président.
H. CARPENTER, Secrétaire.

Signé et assermenté devant moi, ce 18e jour de janvier 1878.

A. INGRAHAM, Notaire.

Le Conseil de Direction, à une réunion tenue le dix-neuvième jour de janvier 1878 après avoir mis de côté dix mille piastres pour le fonds de réserve prélevé dans les profits nets de l'année, et payé dix pour cent de dividende aux actionnaires a résolu de payer un dividende en argent de 5 pour cent à prendre sur le montant net des primes participantes de l'année écoulée le 31 décembre 1877. Le dit dividende sera payé à partir de lundi, 20 janvier 1878.

—DIRECTEURS—

E. J. HART,	JESSE S. FLOWER
HENRY RENSHAW,	J. WEBB,
HUGH WILSON,	R. W. TAYLOR,
E. BISCOE,	J. C. MORRIS,
A. BALDWIN,	JAMES I. DAY,
CHAS. MACREADY,	LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR,	EMORY CLAPP,
JNO. G. GAINES,	D. A. CHAFFRAIX,
J. L. HARRIS,	T. L. AIREY,
L. ALCUS,	R. E. CRAIG,
SCOTT McGEHEE,	SAM'L BOYD,
D. FATJO,	JNO. S. GROVES.

20 janv—

TWENTY-NINTH ANNUAL STATEMENT

—OF THE—

CRESCENT MUTUAL INSURANCE COMPANY

New Orleans, May 22 1878.

The Trustees, in conformity with amended charter submit the following statement of affairs of the company on the 30th of April, 1878:

Fire premiums	$180,751 16	
Marine premiums	36,729 15	
River premiums	82,136 50	
	$299,616 81	
Earned premiums, less reinsurance and return premiums		$228,931 33
Losses paid and estimated, say:		
Fire losses	$44,424 27	
Marine losses	12,199 00	
River losses	40,635 96	
		97,259 23
		$131,672 09
Taxes, expenses, discount in lieu of participation, etc.	$59,291 28	
Less rents salvage savings, etc	21,629 80	
		37,661 48
Gross profits		$94,010 61

The company have the following assets:

Bills receivable	$39,908 67	
Loans on bonds and mortgage	44,797 80	
		$84,606 47
Loans on call	$70,315 35	
Cash	63,126 62	
City bonds		133 441 97
Bank and other stocks		88,117 20
Real estate		59 186 63
Premiums in course of collection and coupons accrued		112,176 91
		33 992 19
		$566 611 37

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

Sworn to and subscribed before me this 22d day of May 1878.

ALFRED INGRAHAM, Notary Public.

The Board of Trustees this day resolved, That after paying the annual dividend of TEN PER CENT on the capital stock of the company, that a dividend of TWENTY PER CENT. in cash be paid on MONDAY June 10 to those parties entitled to receive the same.

TRUSTEES.

Thos. A. Adams,	Jno E. King,
Sam'l B. Newman,	Fred'k Camerden,
Sam'l H. Kennedy,	Joseph W. Stone,
John Phelps,	George Martin,
Adam Thomson,	Alfred Moulton,
Henry Abraham,	L. C. Jurey,
Victor Meyer,	Edward Nalle,
Joseph Bowling,	Geo W. Sentell,
Edw'd J. Gay,	Paul E. Mortimer,
Simon Hernsheim,	John V. Moore,
Simon Forchheimer,	W. B. Conger,
Jas. B. Wolfe,	Henry M. Preston,
R. B. Post,	J. J. Irby,
Edw'd Pilsbury,	Reuben G. Bush,

24 mai 1P Jno M. Parker.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, PUBLISHERS.

OFFICE—No 73 CHARTRES.

TERMS:

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly, $2 50; quarterly, $1 25; Single copy, 10 cents.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers,
NEW ORLEANS, CORTES,
HUDSON, KNICKERBOCKER.
The steamship
NEW ORLEANS,
Capt. Geo. A. Dearborn,
will leave her warf, foot of Toulouse street,
WEDNESDAY, 19 June, at 8 A. M.
Insurance on cargo by this line 1½ per cent.

Cabin Passage..........$50
Steerage —..........25
Excursion tickets..........80

Freight for LIVERPOOL, BREMEN and HAVRE taken by this line, and through Bills of Lading given for the same.

For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
may1—1y 41 Carondelet Street

Merchants' Mutual Insurance Company

OF NEW ORLEANS.

No 104 CANAL STREET.

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT.

IN conformity with the requirements of their charter the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1878, including Unearned Premiums for the previous year—

On Fire Risks	$224,652 72
On Marine Risks	30,648 79
On River Risks	24,051 91
Total Premiums	$279,353 42
Less Unearned Premiums	117,841 00
Net Earned Premiums 31st May 1878	$261,512 42
LOSSES PAID—	
On Fire Risks	$65,437 89
On Marine Risks	12,465 08
On River Risks	10,204 92
Taxes and expenses less interest	35,317 52
Re-insurances and Return Premiums	16,313 67—132,799 68
Profit	$129,712 74

The Company have the following assets:

Real Estate	$299,064 86
City Bonds and Mortgage Bonds	65,100 53
Bank, Water Works and other stocks	196,276 40
Notes secured by mortgage	186,591 65
Notes secured by pledge	69,870 63
Bills receivable	81,811 67
Premiums in course of collection	42,467 11
Agricultural Fair Association	2,000 00
City Scrips	5,879 39
Cash on hand	81,551 35
	$1.077,613 59

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY,
President.
G. W. NOTT, Secretary.

State of Louisiana, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 10th day of June 1878.

JAMES FAHEY, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 10th day of June 1878, it was resolved to declare a Cash Dividend of Twenty Per Cent on the net earned participating Premiums for the year ending 31st May 1878, payable on the third Monday of July next.

Also, to pay to the Stockholders on demand, interest at the rate of five per cent per annum on their stock.

Directors.

P. MASPERO,	EDWARD TOBY,
JOHN GEDDES,	D. FATJO,
P. FOURCHY,	M. W. SMITH,
J. J. FERNANDEZ,	D. A. CHAFFRAIX,
JNO. B. LALLANDE,	CHS. LAFITTE,
	A. A. LELONG.

June 11—

ANNUAL STATEMENT.

—OF THE—

New Orleans Insurance Company.

Up to December 31, 1877.

ESTABLISHED IN 1805.

Fire Premiums	$266,881 02	
Marine Premiums	84,632 42	
River Premiums	29,246 04	
Total Premiums		$380,759 48
Less—		
Premiums on expired risks	$ 86,057 66	
Return Premiums	12,190 18	
Reinsurances	20,742 89	—118,990 73
Net earned premiums		$261,768 75
Add interest and salvages		41,823 54
		$303,592 29
Deduct—		
Fire losses	$66,417 85	
Mar. losses	17,722 00	
River losses	12,320 85	—$96,460 70
Rebate on 15 per cent.	46,499 04	
General expenses	34,214 46	
State and city taxes and license	10,242 70	
Board of Underwriters	6,759 55	—194,176 45
Profit for the year 1877		$109,415 84
Deduct—		
Profit and loss	$58,606 28	
Dividend, June 30 1877	$25,000 00	
Dividend of December 31, 1877	25,000 00	50,000 00
Balance		809 56—109,415 84

ASSETS OF THE COMPANY AT THEIR MARKET VALUE.

Cash in bank	$ 58,065 76
Real Estate	118,275 12
United States Gold Bonds, New Orleans City Railroad Company, Jackson and Great Northern Railroad Company (1st mortgage bonds), Bank and Insurance Stocks and Louisiana State Coupons	195,390 42
Bills receivable for premiums	11,429 38
First mortgage notes and pledge notes	166,523 84
Premiums in course of collection	70,210 94—619,895 46

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

JULES TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this sixteenth January, A. D. 1878.

JOHN L. LARESCHE.
Third Justice of the Peace.

At a meeting of the Board of Directors held on the tenth instant, it was resolved to pay the semi-annual Interest DIVIDEND OF FIVE PER CENT on the capital stock to the stockholders, or their legal representatives, on and after the tenth instant.

J. W. HINCKS, Secretary.

New Orleans, January 16, 1878.

DIRECTORS:

Ernest Merilh,	H. Gally,
Charles Lafitte,	Ant. Carrière,
Charles E. Schmidt,	Jules Aldigé,
Charles J. Leeds,	W. A. Bell,
D. Fatjo,	Pierre Poutz,
A. Schreiber,	Jules Tuyes.

J. P. SARRAZIN,

Manufacture de Tabac à la vapeur,

ÉTABLIE EN 1842.

91 & 93 CHARTRES, COIN CONTI.

SUCCURSALE: 66 POYDRAS, COIN TCHOUPITOULAS.

OFFRE à sa nombreuse clientèle, un vaste assortiment de TABACS à fumer, à priser et à chiquer, en gros et en détail, à des prix réd[uits].

Agence pour la Louisiane des fameux CIGARES CHAMPAGNE et HALF & HALF.

Agence pour les Etats-Unis des célèbres marques de CIGARES de la Havane: LA PERLA DE CUBA et HIJA DE LA HABANA.

Propriétaire de JOS. QUEYROUZE'S CIGAR WORKS. 2,500,000 CIGARES DOMESTIQUES de qualités supérieures à des prix réduits.

Agence STAR NEW STYLE & FORBE'S—BRIGHT NAVIES—TWIST J. B. PACE et autres marques célèbres.

3lavr

FEUILLETON.

Commencé le 9 juin 1878.

DOSIA.

PAR HENRY GRÉVILLE.

(Suite)

Pourtant, à bien regarder autour de lui, il s'aperçut que ses camarades, pour la plupart de son âge ou plus âgés, semaient encore leur avoine à pleines poignées sur tous les chemins imaginables, et un beau matin il s'éveilla en se demandant pourquoi il allait si souvent chez la princesse Koutaky.

—Je dois bien l'ennuyer! se dit il avec mélancolie.

Et il prit soudainement une résolution énergique, celle de ne plus importuner de sa présence cette généreuse princesse. Le cœur gros de regrets, à cette décision que personne ne lui demandait, il se préparait à écrire un petit billet bien poli, en renvoyant les livres prêtés, lorsque la Providence, dispensatrice des biens et des maux, lui rappela que ce jour même était celui des régates, et qu'il avait promis de passer cette journée chez la princesse avec Platon.

—Ce sera pour demain, se dit-il, illuminé d'une joie subite. Passons une bonne journée, et, puisqu'elle m'a invité d'elle-même, il est clair que [illegible] je ne suis pas importun. D'ailleurs, la croix qu'elle aura demandé.

L'infortuné ne croyait pas si bien dire.

Comme il entrait chez la princesse, vers une heure de l'après-midi, pimpant et tiré à quatre épingles, il vit venir à sa rencontre son ami Platon, dont la physionomie lui sembla [illegible].

—Ecoute! lui dit celui-ci avec un mouvement du coin des lèvres assez inquiétant. Je crois que le temps [illegible] dangereuse. Ma sœur a eu une idée; je ne sais pas si elle la trouvera bonne.... j'ai peur que non.

—Parle donc! dit Pierre impatienté. Tu me tiens dans le courant d'air.

—Eh bien! mon ami, voici le fait. Ma sœur aime la concorde et voudrait voir la paix régner sur toute la terre avec une corne d'abondance dans chaque main. Je pourrais lui conseiller les empires,—hélas! parfois irréconciliables......

—En as-tu encore pour longtemps? interrompit de nouveau le jeune lieutenant.

—Non, j'ai fini.... ma sœur contente ses aspirations pacifiques en réconciliant les particuliers. Elle savait que ta cousine Dosia et toi vous êtes séparés sur le pied de guerre, elle a entrepris de vous faire donner la main, et pour ce, elle l'a invitée à assister aux régates.

—Dosia!.... Dosia ici! s'écria Mourief en sautant sur son manteau qu'il avait déposé sur un banc.

—Dans ce salon même. Allons, ne fais pas attendre ma sœur. Elle t'a vu passer sous la fenêtre, et doit s'étonner de notre long entretien.

Et le sage Mourief, blanc malgré lui, et malgré lui un peu inquiet, entraîné par la force son ami Pierre dans le salon vert d'été.

Dosia était là, en effet, trônant au beau milieu du canapé, dont elle occupait le reste. Elle se tenait droite comme un cierge, impassible comme une statue, et grave comme un bébé qui attend sa soupe.

Quatre ou cinq dames,—bien choisies pour la circonstance, parmi celles qui ont des yeux pour ne pas voir et des oreilles pour ne pas entendre,—servaient de cadre à ce joli tableau. Sophie, s'entendait à arranger les choses: elle était promise de [illegible] la rencontre des deux ennemis[illegible].

—Oh! princesse, ce n'est pas bien! murmura le jeune lieutenant en baisant la main de Sophie.

—[illegible] jour ou l'autre, lui répondit celle-ci de l'air le plus détaché.

C'était rigoureusement vrai. Pierre s'inclina respectueusement devant Dosia, qui lui fit une inclination de tête à la fois sèche et cérémonieuse. Platon s'était mis au chambranle de la porte [illegible].

Pierre prit bravement son parti, s'assit sur une chaise qui se trouvait près de la jeune fille et entama la conversation.

—Vous vous êtes toujours bien portée, cousine, lui dit-il, depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir?

—Je vous remercie, mon cousin, répondit-elle. J'ai attrapé un rhume.

Elle toussa deux ou trois petites fois, puis continua de feuilleter un album.

—Et mon excellente tante n'a pas été malade? reprit Pierre sur le même ton.

—Non, mon cousin, je vous remercie: pas plus qu'à l'ordinaire.

Pierre ne put y tenir. Sa malice naturelle l'étouffait depuis un instant; le cercle bête et compassé qui les entourait lui inspirait la plus véhémente envie de faire quelque sottise; il se pencha un peu vers sa cousine et lui glissa doucement:

—On ne vous a pas mise en pénitence pour votre dernière escapade?

—Non, mon cousin! Et j'ai gardé mon cheval, et mon chien couche sur le pied de mon lit, et j'ai une chambre à coucher pour moi toute seule!....

—Ça ne m'étonne pas,—riposta Pierre, si vous avez pris votre chien pour camarade de chambrée.....

—Et je fais tout ce que je veux à présent! conclut-elle avec un regard de colère.

—Vous avez toujours été un peu votre habitude, répliqua son cousin sans se troubler. Je suis bien aise d'apprendre que vous avez fait des progrès.... Et le piano?

La princesse, qui les étudiait du coin de l'œil, vit que la querelle allait s'engager et se hâta d'appeler Pierre à son côté, pendant que Platon prenait la place vacante. Dosia redevint aussitôt grave et posée, la rougeur que la colère avait appelée sur ses joues tomba, et son délicieux visage reprit l'expression de malice enfantine et tendre qui la rendait si séduisante.

—Là, monsieur Pierre, dit Sophie, qui ne pouvait s'empêcher de rire, entendez que nous avons pris une tasse de chocolat. Ne renouvelez pas les hostilités avant la fin de l'armistice. Vous aurez le temps de vous quereller; la journée est longue.

—Elle est intolérable avec son aplomb, murmura Pierre encore ému.

—C'est vous qui avez commencé.

—Je l'avoue. Mais elle n'aura pas le dernier mot.......

—N'oubliez pas qu'elle est mon hôte, monsieur Mourief. Pour l'amour de moi, soyez patient.

—Pour l'amour de vous, princesse, je ferai tout ce que vous voudrez! dit spontanément Pierre en levant les yeux vers le beau visage qui se penchait vers lui.

—Je vous remercie et je compte sur votre parole.

La princesse s'éloigna, et l'on servit le chocolat, après quoi la société se dirigea vers le lac où les régates devaient avoir lieu.

XII

La flottile de Tsarskoé-Sélo est une chose bien curieuse. Elle a son amiral,—non pas un amiral d'eau douce, s'il vous plaît! Ce service est d'ordinaire confié à quelque officier de marine, en récompense d'une action d'éclat où il a été blessé assez grièvement pour être exclu du service actif.

La flotte de Tsarskoé-Sélo se compose de tous les modèles d'embarcations légères employées dans l'étendue de l'empire. Tout s'y trouve, depuis la périssoire en acajou, le podoscaphe élégant, depuis la péniche réglementaire, le youyou, la simple barque plate où les mamans ne craignent pas de s'embarquer, jusqu'à la barque des Esquimaux, en peau de veau marin, jusqu'à la jonque chinoise, qui s'aventure dans les eaux de l'Amour, jusqu'à l'embarcation kamtchadale, étroite et baroque, jusqu'à la longue pirogue, maintenue en équilibre par des perches transversales. Les modèles originaux amenés à grands frais des plus lointaines extrémités de l'empire, sont conservés dans une sorte de musée auquel a été assignée pour demeure une espèce de château assez laid, en briques brunes, flanqué de deux pseudo-tours rondes; mais les copies de ces modèles sont à la disposition des amateurs. On peut, à toute heure du jour, s'embarquer seul sur le navire de son choix, ou se faire promener pendant une heure sur les flots limpides du lac; tout cela gratis; libre au promeneur généreux de récompenser le matelot qui lui présente la gaffe et l'amarre, ou qui rame pour lui sous les ardeurs du soleil pendant qu'un dais de toile protège les belles dames ou les élégants officiers.

C'est cette flotille étrange et variée qui devait concourir aux régates. Parmi tant d'embarcations différentes, on avait fini par établir une sorte de classification, tant à la voile qu'à la rame.

Les grands-ducs étaient les premiers à concourir, à la voile, avec les grandes péniches hardiment cambrées; les simples mortels se contentaient de la rame; de jeunes officiers s'étaient fait inscrire pour les courses en podoscaphe et en périssoire, courses qui offrent toujours un élément comique en raison des accidents inévitables et du maniement bizarre de la pagaie.

Lorsque la société de la princesse arriva au bord du lac, une foule parée, composée de tout ce que Tsarskoé-Sélo et sa voisine Pavlovsk avaient de plus élégant et de plus riche, se pressait sur les bords de cette immense coupe de cristal.

Pétersbourg et les environs avaient aussi envoyé leur contingent de spectateurs. Les gens du peuple, peu nombreux, se groupaient instinctivement dans les endroits peu favorisés, d'où l'œil n'embrassait qu'une étroite partie du parcours, tandis que la noblesse et la haute finance se rapprochaient de l'embarcadère impérial, où la famille du souverain présidait à ces jeux.

Des tapis et des sièges de velours couvraient le large espace, dallé de marbre. Sur les marches énormes qui descendaient jusque dans le lac, s'étageait la gracieuse guirlande des demoiselles d'honneur, des pages, des officiers de service, tous en pimpant uniforme, en fraîche toilette d'été. Les gros généraux massifs semblaient un peu plus loin sous le poids de l'uniforme trop juste et des lourdes épaulettes.

C'était la cour encore, mais en villégiature, avec une étiquette bien restreinte, la cour, pour ainsi dire, en famille.

La princesse Sophie s'était fait garder quelques places non loin de l'embarcadère, et ses amis lui formèrent une garde d'honneur compacte.

Le signal fut donné, les gracieuses embarcations s'élancèrent, les voiles de toutes formes découpèrent sur le bleu des courbes élégantes, puis disparurent derrière l'île qui occupe le milieu du lac. On les aperçut à travers une clairière, puis elles disparurent encore.

Les yeux se fixèrent avec avidité sur la pointe de l'île où devaient apparaître les voiles rivales.

Une péniche blanche sortit la première de la verdure et se dirigea vers le rivage; par une manœuvre audacieuse, le grand-duc A..., qui tenait la barre, vira de bord presque au ras du cap et obtint une avance considérable sur les autres, qui avaient pris du champ pour doubler la pointe.

Un cri d'admiration partit de toutes les bouches, aussitôt contenu par le respect, et, une demi-minute après, un coup de canon,—canon de poche, s'entend,—annonça que le jeune vainqueur recevait, au son des fanfares, le prix de sa hardiesse.

—Ce n'est pas étonnant, grogna un pessimiste, quand on est né grand amiral de Russie......

—Encore faut-il le devenir, répondit un optimiste.

La musique militaire exécuta une marche joyeuse, et la seconde course commença.

Il faisait beau, trop beau, car le soleil, réverbéré sur le miroir du lac, était aveuglant malgré les ombrelles de soie. Dosia seule avait l'air de ne pas s'en apercevoir; elle absorbait le spectacle qui lui était offert, avec toute l'avidité d'une jeune plante qu'on arrose.

—Je voudrais bien avoir gagné le prix! dit la jeune fille à la princesse, sa voisine.

—Pour avoir la coupe d'argent? lui demanda celle-ci.

—Non; pour avoir eu à donner ce coup de barre! C'était un joli coup de barre, droit comme un I! Ce doit être amusant! il faudra que j'aie une péniche à la campagne.

—Pourquoi pas un bateau à vapeur? murmura Pierre à l'oreille de sa cousine.

Celle-ci se retourna, les yeux pleins d'éclairs, et fit un imperceptible mouvement. Certes, trois mois plus tôt, Pierre n'aurait pas évité l'affront d'un soufflet public;—mais Dosia semblait s'être modérée depuis leur dernière orageuse entrevue. Il en fut quitte pour la peur, et pour un petit mouvement de recul qu'il n'avait pu retenir;—ce que voyant, Dosia se mit à rire, suffisamment vengée.

Les régates se succédèrent et finirent par se terminer à la satisfaction générale. Aussitôt, pendant que la famille impériale retournait au palais, le lac se couvrit de promeneurs; les embarcations délaissées pendant l'été, redevenaient à la mode à partir des régates, et l'on se les serait disputées, sans l'extrême courtoisie de ce monde bien élevé.

La princesse se procura pour elle et sa compagnie la grande pirogue, qui contient une douzaine de personnes; les jeunes gens prirent les rames, la princesse et Dosia les imitèrent, et la joyeuse société se promena bientôt à tort et à travers sur les ondes ridées par une aimable brise.

—Mon Dieu, Pierre, que tu rames mal! s'écria Dosia impatientée.

S'apercevant que, fidèle à son habitude d'enfance, elle avait tutoyé son cousin, elle se troubla légèrement.

—Que vous ramez donc mal, mon cousin! reprit-elle en contralto, avec une gravité qui fit rire toute l'assistance.

—Très-chère et très-honorée cousine, repartit Pierre, tout le monde n'a pas, comme vous, des dispositions aussi brillantes que naturelles pour les exercices spéciaux aux jeunes garçons.

Dosia le regarda de travers, et remettant la pirogue dans sa route d'un vigoureux coup de rame:

—C'est vrai, dit-elle, j'aurais dû être un garçon! Comme ç'aurait été amusant! Quand je pense qu'on m'aurait ordonné tout ce qu'on me défend! Ça n'est pourtant pas juste!

L'hilarité reprit de plus belle. Malgré un grand mal de tête qu'il avait attrapé à regarder le soleil sur le lac, Platon lui-même ne put réprimer un sourire. Dosia se pencha sur son aviron et fit voler la pirogue de façon à rendre sérieuse la tâche de ceux qui la secondaient.

—Halte! dit-elle au bout d'un moment.

Et les rameurs se reposèrent sur leurs avirons. Le spectacle qui les environnait était réellement unique. Le chemin sablé qui fait le tour du lac fourmillait littéralement de promeneurs. Tous les bancs étaient occupés. Les toilettes les plus diverses, les teintes les plus douces comme les plus éclatantes ressortaient sur la verdure, déjà légèrement touchée par les premières atteintes de l'automne. L'air était incroyablement pur, et pourtant la mélancolie des premiers brouillards se faisait sentir sous la sérénité de ce jour ensoleillé.

Mais si la princesse et son frère échangèrent un regard où se lisait cette même pensée, Dosia n'était pas à l'âge où l'on pense à l'automne, ni même au lendemain. Elle regardait la rive, le bain turc près duquel la pirogue passait lentement, emportée par la vitesse acquise, les buissons de roses du Bengale, les cascatelles qui alimentent le lac, le joli pont de marbre qui plane au-dessus des misères de ce monde avec sa colonnade rosée et ses balustres à jour, tout cet ensemble gracieux, harmonieux, non dépourvu de grandeur, qui caractérise Tsarskoé-Sélo;—elle regardait la foule élégante et distinguée, les saluts échangés, les signes d'amitié, les arrêts pour une courte conversation;—et ses impressions confuses se traduisirent en une seule phrase:

—C'est ça le monde? c'est joli, je voudrais bien y aller!

—Il faut d'abord être bien élevée à la maison, pour aller dans le monde, lui dit à demi-voix Pierre, qui était assis devant elle.

Il s'attendait à une verte réplique; à son extrême surprise, Dosia poussa un soupir,—un soupir de regret plutôt que de contrition, mais il ne faut pas tout demander à la fois,—et reprit son aviron sans répondre.

—Est-ce vrai, princesse, dit tout à coup la jeune indisciplinée, sans discontinuer son exercice; est-ce vrai que je suis si mal élevée?

Elle n'avait pas parlé haut, [illegible] se était sa voisine, [illegible] pas entendue. Sophie lui répondit sur le même ton:

—Non, mon enfant, pas si mal que vous croyez: assez mal, à la vérité.

—C'est dommage.... soupira Dosia. Mais est-ce que ça m'empêchera de m'amuser dans le monde? Vous savez que maman me présente cet hiver?

—Cela vous empêcherait certainement de vous amuser, si vous ne deviez pas changer; mais soyez sans crainte, d'ici à trois mois vous serez beaucoup plus...

—Convenable! souffla Pierre, qui se mit à ramer avec conviction.

(*A continuer*).

LA GRANDE ROUTE DE JACKSON

La Grande Route de Jackson a maintenant en vente des billets d'excursion aux beaux établissements d'été du Nord-Ouest, à de très bas prix. Ils resteront à vendre jusqu'au 30 septembre et seront bons pour le retour jusqu'au 31 octobre. Ils comprendront des points aussi connus que Wondenha, Oconomowoc et Green Lake, Wis.; Saint-Paul, Minn.; Grand Haven et Mackinaw, Mich.; et les Chûtes du Niagara, sans compter beaucoup d'autres points tout aussi attrayants peut-être. Il n'y a pas de lieux plus désirables pour y passer l'été, car il n'y a pas de lieux plus salubres, situés qu'ils sont dans le joli district du Wisconsin, ou sur le notable lac Michigan et la rivière Niagara. Les pensions sont à bon marché et les mets sont de la première qualité, et dans la plupart de ces endroits il y a des sources minérales particulièrement propres à la guérison des maladies communes aux climats du Sud. On peut s'y rendre facilement et combiner en même temps les bénéfices de la vie rurale.

Pour y arriver la route de Jackson est la ligne la plus courte, la plus prompte et la seule directe. Elle est dans un excellent état, ayant été reconstruite avec des rails d'acier. Tous les voyageurs qui y passent n'ont pu manquer de remarquer l'égalité unie de la voie, l'absence de poussière, et la condition entièrement satisfaisante de chaque chose du chemin. Les chars Pullman vont jusqu'à Chicago et Cincinnati sans changement, et il n'y a pas de changement de chars d'ici à presque tous, sinon tous les points pour lesquels des billets d'excursion sont vendus.

Des livres, des cartes, donnant la description complète de toutes les villes d'eau du nord-ouest et des routes qui y conduisent, peuvent être obtenus au bureau du Grand chemin de Jackson, No 22 rue du Camp, sous le City Hotel où toute personne ayant l'intention de passer l'été loin de cette ville est invitée à se rendre avant de prendre un parti pour aller ailleurs. La grande voie de Jackson n'a pas de supérieure comme ligne pour New York et toutes les principales villes de l'Est où elle arrive après un seul changement de char.